

Les trésors des Ribeaupierre au Musée d'Unterlinden (suite)

# LES ARMOIRES DES RIBEAUPIERRE

**Dossier à  
 conserver**

Après les peintures de la Salle du Clavecin et le Bouclier d'Apparat de la Salle des Armes (voir BVàR n°4 - mars 2009), nous vous proposons la découverte des deux Armoires des Ribeaupierre qui se trouvent dans la Salle de la Cheminée, au 1<sup>er</sup> étage du Musée d'Unterlinden à Colmar. Ces "architectures de bois" de la Renaissance sont tout ensemble le fruit d'une remarquable évolution des technologies, du savoir-faire et de l'ouverture culturelle des menuisiers du Rhin Supérieur.



Datée du **DEBUT** du 17<sup>ème</sup> siècle, l'armoire à deux corps a été acquise par la Société Schongauer (dont Charlotte Bartholdi-Beysser fut l'un des 30 membres fondateurs dès 1847 !) en 1869 auprès d'un menuisier d'Ostheim, sous la dénomination d'«Armoire du Prince Max». Elle provenait en effet de la confiscation des biens du Prince de Deux-Ponts, vendus comme Biens Nationaux à la Révolution. (Voir description p 14)

## L'armoire est l'expression la plus parfaite de l'art du meuble en alsace

D'Armoire à vêtements, dont la place est normalement la chambre, elle devient un symbole d'opulence car elle est mise en scène dans la maison bourgeoise ou patricienne où elle assure une fonction de représentation. Chacun peut ainsi admirer ses larges proportions, l'harmonie de sa composition et la maîtrise de son exécution.



Datée de la **FIN** du 17<sup>ème</sup> siècle, l'armoire à 7 colonnes, appelée aussi «demi-armoire» a été acquise à la Révolution par la famille du Baron Atthalin qui l'a revendue à la Société Schongauer. (Voir description p 13)

## De l'armoire à l'"Olmer"

Le mot "armoire" vient du latin «arma» qui signifie ustensiles. Par extension, l'«armarium» devient un meuble où l'on serrait tous les objets domestiques. L'Ancien Français «almaire» est à l'origine du mot alsacien «olmer» qui a sa place dans la cuisine tandis que l'armoire et le buffet, plus tardifs, trouveront leur place dans la «stub».

## Du coffre à l'armoire

Avec ses planches épaisses et ses solides ferrures, le coffre devient la pièce de mobilier la plus courante et la mieux conservée du Moyen Age. Il évolue vers l'«Homme debout», version verticale du coffre et ancêtre de l'armoire. Les armoires sont exécutées par les menuisiers regroupés en «corps de métiers» qui se plient à des Règlements très stricts régissant leur art, depuis la conception jusqu'à la fabrication de la commande.



"Homme debout" - Gravure sur bois 15<sup>e</sup> siècle

D'une manière plus générale nous pouvons reconnaître l'extraordinaire capacité de la classe artisanale à embellir nos villes et nos maisons, à créer aussi bien un patrimoine urbain de qualité (maisons, puits de corporation, églises) que des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie (les hanaps de l'Hôtel de Ville) ou d'ébénisterie.

## Les charpentiers

Au Moyen Age ils exécutent les coffres, les escabeaux, les bancs et les tables à tréteaux en n'ayant à leur disposition que 4 outils : la doloire (bihel), la cognée (barte), la besaiguë (queraxt) dont le tranchant taillé en biseau permet l'évidement des mortaises dans lesquelles se logent les tenons, et la tarière (nagebore).

A la fin du 15<sup>ème</sup> siècle apparaissent la table à piètement fixe, la chaise et le fauteuil. Grâce aux progrès dans le débitage et le corroyage des planches apparaissent les panneaux de bois qui peuvent être sertis dans des cadres moulurés selon la technique de l'assemblage en rainure et languette (gekehlt).



"Famille d'artisans au travail" - Miniature 15<sup>e</sup> siècle.



Armoiries des charpentiers strasbourgeois

## Les menuisiers : nouveau corps de métier dès 1519 à Strasbourg

Le «Kistner» du Moyen Age exécute les «bois menus» pour le compte du charpentier. Mais lorsqu'apparaissent la gouge, le rabot et le ciseau (en plus de la hachette et de l'herminette, déjà communs à tous les métiers du bois) ces nouveaux outils permettent au menuisier de s'affranchir du charpentier. Il acquiert un nouveau statut et un nouveau nom : il devient «schryner». Le huchier devient un menuisier. La profession se réunit en un «Honorable Collège de Maîtrise», traduction de «eine ehrsame Meisterschaft».

Ils élisent leurs dirigeants, se dotent de leur propre législation du travail (variable selon les villes) et de leur propre tribunal. Et surtout ils définissent eux-mêmes le CHEF-D'ŒUVRE DE MAITRISE.



Exécution d'un coffre : gravure sur bois



Saint-Joseph, patron des charpentiers, dans son atelier - Robert CAMPIN, maître flamand du 15<sup>e</sup> siècle.



### L'armoire à 7 colonnes des Ribeaupierre (1665)

Cette armoire se compose de 3 parties qui s'emboîtent l'une dans l'autre :

- Etage inférieur : le socle assemblé à queues-d'aronde sert de support aux trois colonnes principales.
- Etage médian : il correspond au corps du meuble, dont le coffrage est assemblé par des clés en bois (keil). Il s'ouvre à 2 battants ornés de fausses fenêtres curvilignes pourvues d'un fronton et d'un appui sur lequel reposent les 4 colonnettes.
- Etage supérieur : c'est celui de la corniche dont la frise, ornée de sculptures et de marqueterie contient le cartouche porteur de la date.

Cette nouvelle pièce des menuisiers colmariens est qualifiée de «demi Chef-d'œuvre», (halbmeister stück) ou de demi armoire car seule l'armoire à deux corps satisfait aux exigences de l'éthique de la profession.

### Le règlement strasbourgeois de 1571 : l'influence de la renaissance italienne

Le Chef-d'œuvre de maîtrise n'est plus le coffre mais l'armoire monumentale à deux corps, «gewand casten mit zwei corpus». C'est ce règlement, avec quelques variantes, qui sera repris par les Maîtrises des Villes alsaciennes.

Le nouveau chef-d'œuvre prouve que les menuisiers strasbourgeois maîtrisent la théorie de l'architecture classique diffusée dès 1543 par l'imprimeur Messerschmidt.

Les Ribeaupierre font exécuter leur armoire monumentale à Colmar, qui ne s'aligne sur le règlement strasbourgeois qu'à partir de 1604. Faute d'une clientèle capable de s'offrir un meuble aussi monumental que dispendieux, la durée de vie de ce Chef-d'œuvre de maîtrise a été courte.



Emblème de la tribu

### La tribu de Colmar au 16<sup>e</sup> siècle

Les 20 Corps de Métier se regroupent en 10 Tribus (ZUNFT). Les charpentiers et les menuisiers colmariens sont réunis dans la Tribu du Sureau (zum Holderbaum) dont le poêle se trouvait 4 rue des Boulangers, aux côtés des maréchaux, tailleurs de pierre, serruriers, orfèvres, couteliers, cloutiers, épingliers, maçons, potiers et chaudronniers. Chaque Tribu a son auberge attitrée que l'on appelle un poêle. Dans la pièce où elle se réunit, elle a, du moins pendant les séances, ses emblèmes de métier habituellement exécutés en tôle repoussée ou en bois sculpté (Zunftschild). C'est là que se tiennent les banquets et les réunions, les mariages et que se règlent les différents. Sur la table trône le coffre de la Tribu avec les papiers et la caisse d'entraide mutuelle. La Tribu joue un rôle social important puisqu'elle veille à la prospérité de l'artisanat et à une juste mesure dans les relations maîtres-compagnons-apprentis.



Coffre de corporation du 17<sup>e</sup> siècle - Strasbourg, Oeuvre Notre-Dame

## L'armoire\* monumentale à deux corps des Ribeaupierre "Alle die im Christo Jhesu Godt..."

Elle est conforme aux normes du Chef-d'œuvre colmarien de 1604. Son gabarit est impressionnant : 240 x 236 x 83 cm. Les essences de bois utilisées sont le noyer, le chêne, l'érable, le frêne, la loupe d'orme, le cormier et différents arbres fruitiers.

### La structure

L'armoire évoque un palais de la Renaissance italienne dont les 5 étages sont inégaux :

- le socle (fuss)
- l'étage inférieur (unter corpus)
- l'entablement médian, ici dépourvu de tiroirs à la mode germanique (gurt)
- l'étage supérieur (ober corpus)
- la corniche (craz)

### Le décor

Chaque niveau est animé par des colonnes (26 au total) posées sur une base avec des ressauts importants aux angles. Chaque étage est animé d'une colonne centrale qui divise l'espace en 2 parties

\*voir p11, à gauche



Porte haute

égales, créant ainsi 4 fenêtres. Ces fenêtres reposent sur un socle taillé en pointe de diamant ; elles sont encadrées de colonnes et surmontées d'un fronton triangulaire posé sur un entablement sculpté. Des niches animent la surface interne des fenêtres et jouent avec le changement de décor. (Coquille dans la partie supérieure et marqueterie dans la partie inférieure.)

Sur la corniche est écrit : «Alle die in im Christo Jhesu Godt selig leben wollen, müssen vervolung leiden ; ich befehle dir meinen Geist in deine Hent du hast mich erlöst».

(«Tous ceux qui veulent vivre heureux en Dieu Jésus Christ doivent souffrir la persécution. Je remets mon esprit en tes mains, tu m'as sauvé»).

L'ensemble est harmonieux et propose un équilibre parfait entre vides et pleins, entre l'ombre et la lumière. Le menuisier a su jouer avec bonheur des oppositions de bois d'essences et de couleurs différentes. La rigueur de la composition nous rappelle que le dessin d'exécution était une épreuve éliminatoire à l'obtention de la maîtrise ! On remarquera le travail soigné du serrurier qui a ponctué les poignées de 4 petites têtes !

### Détails de la fenêtre marquetée

On note les belles ferrures et la qualité de la marqueterie. Les étranges circonvolutions portent le nom de «Rollwerk», ces enroulements typiques du décor Alsacien au 17<sup>ème</sup> siècle. A l'effet trompe-l'œil s'ajoute un effet de profondeur de l'espace et ce jeu avec la perspective crée une impression de mystère.



Porte basse

## L'héritage de l'antiquité

Pour l'architecte romain du 1<sup>er</sup> siècle, VITRUVÉ, l'harmonie naît de la justesse des proportions et de la superposition des 5 ordres. «Toute œuvre d'architecte doit être conçue par analogie avec les proportions du corps humain».

Les 5 ordres constituent un ensemble de proportions et d'ornementations qui obéissent à des règles précises dans la manière de bâtir et de décorer les colonnes. Les menuisiers devront respecter très scrupuleusement ces canons de proportions des colonnes par rapport aux ordres.

## Le cahier de charges du menuisier alsacien

Il est extrêmement précis et d'une rigueur toute mathématique !

### ■ Le calcul des proportions

Le législateur insiste sur les proportions du meuble qui doit mesurer exactement 9 pieds et 6 pouces de haut soit 2,98 mètres, hauteur divisée idéalement en 21 parties égales. Il faut 3 parties pour le socle, 7 pour la hauteur du corps inférieur et 2 pour la hauteur de la ceinture, soit un total de 12 parties. Les 9 parties restantes sont réservées au corps supérieur et à la corniche.

### ■ La maîtrise technique des assemblages

- assemblage en rainure et languette : maintien panneau et cadre,
- assemblage à coupe d'onglet : raccord moulure sur cadre de porte,
- assemblage carré : fixage montant et traverse du bâti.

### Une hiérarchie des armoires

- **L'armoire à deux corps** est le meuble de prestige par excellence. Ses normes de fabrication

ont influé sur l'ensemble de la production du mobilier en Alsace. Elle restera le modèle dominant jusqu'en 1714 où les confrères français s'établissent à Strasbourg afin de réinstaller le mobilier des églises rendues au culte catholique et d'exécuter les commandes des fonctionnaires royaux.

- **L'armoire à 7 colonnes** prend davantage de libertés avec les canons de l'architecture classique. Moins monumentale, plus abordable, elle devient le Chef d'œuvre des Villes alsaciennes.

- **L'armoire à 3 colonnes** est le Chef d'œuvre caractéristique des Villes du vignoble.

- **Les dressoirs** sont des bas d'armoires surmontés de gradins qui permettent d'étaler les plus belles pièces de vaisselle de la maison, en argent ou en étain. Les formules de décor se prêtent à une très grande fantaisie et le répertoire ornemental est très vaste : fausses murailles, allers bosselés, tableaux de marqueterie....



Dressoir du début 17<sup>e</sup> siècle - Salle Rouge de la Mairie

**Nous tenons à remercier Madame Pantxika de Paepé Conservatrice du Musée d'Unterlinden pour l'aimable prêt des photos des armoires des Ribeaupierre.**

**Bibliographie : Madame Françoise Lévy-Coblentz, «l'Art du meuble en Alsace» (2 tomes).**